

Les Thamnurgus Eichhoff de Picardie Une chasse subtile

Inutile d'inspecter les fleurs : les coléoptères *Scolytidae* doivent être recherchés sur les arbres. C'est sur les troncs, les branches, les brindilles, que l'on pourra parfois les apercevoir avant qu'ils ne s'enfoncent dans le bois. Cependant, en Picardie, trois espèces font exception et accomplissent leur cycle biologique dans des plantes herbacées : *Hylastinus obscurus* Marsh, que nous n'avons jamais rencontré, inféodé aux trèfles, et les deux *Thamnurgus* que nous allons rechercher en forêt de Chantilly.



Euphorbia amygdaloides,
plante hôte de cet insecte

- ***Thamnurgus varipes* Eichhoff** vit dans les euphorbes des bois (*Euphorbia amygdaloides*) et apparaît, selon les années, fin mars ou début avril. Nous le trouverons en train de forer la tige rouge de la plante, à mi-hauteur, et, si nous arrivons trop tard, un petit trou bien visible sur la tige trahira sa présence. En forêt de Chantilly nous l'avons rencontré en grand nombre le 4 avril 2002, attaquant un parterre d'euphorbes, et encore l'insecte choisira des euphorbes poussant sur sol carbonaté, calcique, ou à la rigueur neutre, mais jamais sur sol acide sur lequel, pourtant, on trouve la plante.

La nouvelle génération hivernera dans la tige dans laquelle elle s'est développée. Là encore, un peu d'attention nous permettra de le récolter facilement. Parmi les euphorbes bordant les chemins, celles présentant un aspect maladif, feuilles pendantes et pousse terminale sèche, peuvent abriter l'insecte. En fouillant la tige d'une euphorbe ainsi flétrie, nous avons découvert onze exemplaires le 13 novembre 2011. Ce *Thamnurgus* ne dépasse pas 2,5 millimètres, ce qui explique qu'une tige peut en abriter beaucoup.

- ***Thamnurgus kaltenhachi* Bach** semble moins commun en forêt de Chantilly, mais nous l'avons rencontré plusieurs fois. De même taille et peu différent de son cousin *thamnurgus varipes*, il s'en distingue par la dense et forte ponctuation de sa cuticule, mais surtout par ses mœurs originales. En effet l'insecte nidifie dans les tiges de la germandrée (*teucrium scorodonia*) sur laquelle il provoquera l'apparition de galles. C'est dans ces galles qu'on pourra le débusquer à la fin de l'été, et c'est de cette façon que nous l'avons rencontré le 9 septembre 2004 en plusieurs exemplaires. Nous l'avons également observé dans d'autres forêts de la région (Ermenonville, Hez-Froidmont) dans les mêmes conditions, aussi bien au printemps qu'en hiver.

Il faut reconnaître que la famille des *scolytidae* n'excite guère l'ardeur des entomologistes, même si leur impact sur la santé des forêts a amené certains spécialistes à les étudier de près. Mais nos deux *thamnurgus*, bien cachés dans leurs plantes, sans danger pour les cultures, et d'une taille bien modeste, ont eu longtemps la réputation d'être rares, tout simplement parce qu'ils n'intéressaient personne. Bien présents dans nos forêts picardes, leur recherche nécessite uniquement de savoir repérer et observer leur plante hôte.



Thamnurgus varipes

Paru dans
L'ENTOMOLOGISTE
PICARD N° 23 - 2013

Par Jean-Claude BOCQUILLON

Bibliographie

Alfred BALACHOWSKY, 1949 - *Coléoptères Scolytides* - Faune de France n° 50.
Librairie de la faculté des sciences - Paris.
Éric DE LACLOS, 2003 - *Les Scolytes de Bourgogne* -
Société d'histoire naturelle d'Autun